Deuxième Année. — N° 37. *10 Juillet 1910. — Prix :* **20** *Cent.*
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25.



Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

Les trois Rois Mages

Lire, page 197, la nouvelle de RENÉ D'ANJOU.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.
Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.
Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.
CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —
Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

L'INFLUENCE MAGNÉTIQUE

Il y a quelques mois, j'eus le plaisir de recevoir la visite d'un abonné de la *Vie Mystérieuse.* C'était un homme dans toute la force de ses trente-cinq ans, à la figure sympathique, encadrée d'une belle barbe noire, à l'œil dominateur : le type absolu de l'hypnotiseur.

— Monsieur, me dit-il, je m'intéresse passionnément à l'hypnotisme et au magnétisme. Depuis dix ans, j'ai dévoré tous les livres traitant ces questions, je prétends connaître à fond, non seulement la théorie, mais encore la pratique de ces sciences. Or, à ma grande honte, je n'ai pu encore réussir une expérience.

— Vous n'avez probablement pas trouvé de sujets... c'est là l'écueil des petites villes...

— Pardon, pardon ! J'ai trouvé ; des centaines de sujets se sont prêtés à mes essais, mais je n'ai jamais pu les endormir. Les uns riaient sans éprouver la moindre influence, les autres résistaient. Je le sentais à la tension de leurs nerfs, à l'acuité de leur regard presque agressif en me fixant. Bref j'étais vaincu par mes sujets ; et, en somme, c'étaient eux qui me dominaient.

En regardant ce beau spécimen de l'homme fort, au regard vainqueur, à la foi intense, je demeurai quelques minutes interdit. Puis, un éclair intuitif vint m'éclairer :

— Quelle profession exercez-vous, dans votre petite ville ? lui demandai-je.

— Je suis épicier, monsieur.

— Et, êtes-vous très connu ?

— Comme le loup blanc !

— Avez-vous un ami, aux environs de votre ville, habitant un pays où vous êtes inconnu ?

— Oui, à une dizaine de lieues, dans un gros chef-lieu de canton, se trouve un notaire qui est un peu mon cousin.

— Priez-le de vous inviter à déjeuner un dimanche, et de vous présenter à ses amis et aux habitants du bourg, comme un célèbre hypnotiseur-magnétiseur de Paris. Et promettez-moi de m'envoyer le compte rendu de cette réunion.

Mon abonné partit en me remerciant du conseil, dont il ne comprenait pas encore la portée, et m'affirma qu'il me raconterait les péripéties de l'aventure.

Il a tenu promesse. Le compte rendu du déjeuner vient de me parvenir, sous la forme d'une lettre que je publie intégralement, en supprimant simplement le nom et l'adresse de mon correspondant. Elle éclairera d'un jour spécial la question de l'influence magnétique.

X..., 5 juin 1910.

« Mon cher maître,

« J'ai suivi vos conseils, et dimanche dernier, mon cousin le notaire m'a invité à déjeuner, et m'a présenté à une nombreuse société, parmi laquelle des jeunes filles et des enfants, sous le nom du professeur Marco, élève de Donato. Vous excuserez n'est-ce pas cette supercherie ? Pendant le repas, les invités n'ont eu d'égards que pour moi ; chacun m'accaparait, et je dus raconter de fantaisistes aventures, des résultats étonnants d'expériences hypnotiques, pour pouvoir rester dans mon rôle.

« Naturellement, entre le café et la bénédictine, chacun m'a prié de montrer un échantillon de mon talent. Et je dois vous dire que mon succès a été complet, a dépassé toutes les espérances. J'ai réussi l'attraction en avant et en arrière sur *tous les assistants* ; même sur mon cousin — qui y a mis de la bonne volonté — et j'ai endormi complètement deux jeunes filles, et le receveur de l'enregistrement. Ce dernier a exécuté toutes les expériences citées dans votre *Cours de Magnétisme*, il a chanté, dansé, pleuré, a été un pompier merveilleux, et un pêcheur à la ligne émérite. Les jeunes filles ont étonné l'assistance par des expériences d'états d'âme : piété, extase, envie, colère, etc. Bref, j'ai fait de nombreux adeptes à l'hypnotisme, et vous ai recruté de nouveaux abonnés.

« Merci mille fois de votre conseil, qui m'a prouvé une fois de plus, la justesse du proverbe : « Nul n'est prophète en son pays. »

« *Z, épicier à X.* »

Je crois, cher abonné que vous n'avez pas encore trouvé la raison exacte de votre échec.

Ce n'est pas parce que vous êtes trop connu dans votre pays, que vos concitoyens refusent de subir votre influence ; vous devez votre non-réussite à votre PROFESSION.

Certainement la profession d'épicier est très honorable, et personnellement, monsieur, vous prouvez que l'on peut, tout en ceignant le tablier blanc, et en vendant le poivre et le café, avoir un idéal élevé, et de nobles aspirations. Mais, cependant, vous resterez toujours pour vos concitoyens : « L'Epicier Z. »

Et les mijaurées du pays, quand vous passerez sur la promenade, diront entre elles : « As-tu vu, l'épicier de la rue des Trois-Bornes, tu sais qu'il délaisse sa mélasse pour l'hypnotisme ? Il veut endormir les gens, ma chère ! »

Et ceux et celles qui se prêteront à vos expériences le feront avec une telle mauvaise volonté, avec un tel désir de vous infliger un échec, que vous êtes vaincu d'avance. Chez votre cousin, vous avez fait subir à vos spectateurs une double suggestion. Ils vous croyaient un professionnel, et savaient que vous aviez la puissance d'endormir, et d'avance, sans vous connaître encore, ils étaient influencés.

Le prestige de la profession est énorme en hypnotisme. Et je suis persuadé que dans votre petite ville, s'il prenait au potard du coin, au commis des ponts et chaussées ou à l'architecte de la municipalité, l'idée de faire du magnétisme, ils obtiendraient un grand succès de vos concitoyens, succès qui ne peut aller à l'épicier malgré sa connaissance de la question, son allure dominatrice, et ses qualités d'hypnotiste. Ces gens qui portent perpétuellement dans la vie le haut de forme et la redingote traditionnels, ont la permission de s'occuper de sciences, les autres sont forcément ridicules et incapables.

Cette constatation ne doit pas vous décourager, cher monsieur ; et je souhaite que cet article tombe sous les yeux des charmantes jeunes filles que vous avez endormies, et du receveur de l'enregistrement que vous avez transformé en pompier au timbre vibrant. Ils seront certainement mortifiés d'apprendre que le célèbre professeur Marco est l'épicier d'une ville voisine, mais il connaîtront ainsi la puissance de la suggestion, ils sentiront son rôle dans la vie, et leur goût pour les sciences psychiques deviendra plus vif. Quant à vous, cher monsieur, il vous suffira de prendre un double visage. Vous serez l'épicier chez vous, et le magnétiseur en dehors de la limite de votre octroi, jusqu'à ce que vous puissiez, une fois retiré des affaires — résultat que je vous désire rapide — devenir à tout jamais le professeur Marco, pour le plus grand bien de l'humanité.

Professeur Donato.

Dans le prochain numéro : LES IMPRESSIONS D'UN HYPNOTISÉ.

Les Influences Planétaires (1)

Par le Docteur ÉLY STAR

II

SATURNE

Tout est double, dans la Nature, le bien comme le Mal.

Le bien qui se montre est influencé par Jupiter.

Vénus régit le bien qui se cache : la charité anonyme.

Mars, c'est le mal qui s'étale cyniquement, que tout le monde peut voir, et dont on peut se garer facilement.

Saturne, c'est le mal caché; c'est le mal masqué et musqué; c'est l'hypocrisie dont on ne se défie point, et qui tend incessamment à la crédulité naïve ses pièges perfides et séducteurs.

Parmi les éléments, Saturne est analogue à l'eau stagnante, aux marais pestilentiels, aux sables mouvants et enliseurs.

Dans le règne animal, il régit la classe des ophidiens, surtout des serpents venimeux; et aussi les scorpions, et le virus rabique.

Le règne végétal lui doit tous les cryptogames vénéneux, et toutes les plantes qui sont un poison pour l'homme et pour les animaux, depuis l'ellébore au vert sombre, jusqu'au mancenillier aux délétères effluves.

Les gaz nocifs; l'air vicié, générateur ou véhicule des fièvres malignes ou du choléra, sont sous l'influx morbide de cette planète.

Saturne régit tous les poisons : physiques, intellectuels ou moraux, parce qu'il est lui-même l'inertie corruptrice.

Dans la société, il est la calomnie lâche, et le doute glacial; la perfidie, le vol et la séduction; la dissimulation et la simulation; l'affectation et la traîtrise. Le mal, c'est le vol, et c'est aussi la contagion; rien ne se propage aussi vite que le mal, alors que la Vertu veut être conquise par le persévérant effort.

Saturne est toujours hypocrite, faux, fourbe, pervers, cupide, cruel et lâche. C'est le *Séducteur* par excellence.

Il s'attaque de préférence aux êtres naïfs, confiants, ignorants, faibles et désarmés, et jouit sinistrement des anxiétés dont il est la cause, des souffrances qu'il crée, de la gêne et de la misère qu'il procure, du déshonneur qu'il sème perfidement et avec volupté.

Tous les empoisonneurs et les captateurs d'héritages sont régis par cette planète maléfique.

Son infernale devise est : *le manquement aux devoirs.*

Il est le plaisir stérile, vicieux, énervant, et souvent, hélas, corrompu! Etant tous les poisons, il est aussi toutes les sanies et toutes les insanités, toutes les corruptions, toutes les puanteurs.

Amiel a dit : « L'humanité dans l'homme ne commence qu'avec le désenterrement ». Le Saturnien n'est donc pas encore un homme, ou ne l'est plus. Nous croirions volontiers que si le Marsien est un être qui a abdiqué son libre-arbitre, et, de par cette déchéance est tombé plus bas que la bête, car l'animal n'est pas vicieux, l'instinct ignore les raffinements du vice qui proviennent toujours d'une intelligence déchue.

Dans le savant et mystérieux livre d'Hermès, le dixième feuillet qui symbolise les lois évolutives et involutrices représente *Hermanubis* qui monte, et Typhon qui descend; le premier est Mars, le second, Saturne.

Parmi les races humaines, les guerrières, les belliqueuses, sortent de l'animalité; mais les cupides et les vicieuses sont des races déchues appelées à disparaître dans le tourbillon des forces fatales.

Nous empruntons à feu Villiers de l'Isle-Adam une description très littéraire des influx morbides de Saturne :

« Va, je sais qui tu es, et le peu que tu vaux. Sinistre et lâche calomniateur, mes intuitions m'ont dévoilé quels sont les détestables pouvoirs dont tu disposes; je sais que nulle arme n'est aussi redoutable que l'usage perfide où ton noir génie sait adapter ta parole délatrice et mensongère.

« De ta langue empoisonnée, émane un venin subtil qui se manifeste d'abord par de vagues suppositions insinuantes suivies de troublants silences... Puis, de par les inflexions subtiles et calculées de ta voix cauteleuse et sifflante, tu sais éveiller au tréfonds de l'âme le terrible « Gardien du Seuil », semeur lugubre d'angoisses et d'épouvantes sans nom qui paralysent les forces et donnent, avec la sueur froide des agonisants, la peur affolante de l'inconnu! Toi seul as le triste privilège de l'émission malsaine de ces étranges consonances, — larves privées de vie, semences morbides et subtiles — presque nulles de signification, mais dont les redoutables effets font naître dans l'âme apeurée de si redoutables inquiétudes, de si troubles soupçons qu'une anxiété inconnue oppresse bientôt les êtres sans défiance et désarmés auxquels ta lâcheté s'attaque de préférence! Tes paroles mielleuses et fielleuses enlacent la pensée captive d'un invisible réseau noir et gluant : elles éteignent la foi sous l'étreinte sombre du doute; elles attirent et fascinent comme le serpent fascine et attire l'oiseau tremblant, de par la redoutable et perverse puissance de ton magnétisme démoniaque. Ennemi-né de tout ce qui vibre, s'élève et rayonne, tes occultes emprises font à l'amour candide et confiant une inguérissable plaie. Tu sais l'art de susciter — pour les décevoir constamment, — les espoirs les plus légitimes, en aliénant les forces vivaces de la foi. A peine supposes-tu, que tu convaincs, *plus que si tu attestais!* Si tu feins de rassurer, ta

(1) Voir n° 34.

Dans le prochain numéro : LES IMPRESSIONS D'UN HYPNOTISÉ.

fausse et menaçante sollicitude fait pâlir, et, selon les inextricables méandres de tes noirs desseins, ta volition morbide et l'infernale malice qui anime tes sinistres pensées jamais ne louange que pour dissimuler mieux la bave de tes restrictions mentales, qui seules, importent. Et tu jouis, et te réjouis de ton œuvre destructrice, enlisante et malveillante de larve visqueuse et glacée; car, d'un flair louche et d'un regard oblique, tu suis avec un soin jaloux la marche et le développement du désastre moral que ton levain de discorde, — semblable à un virus empoisonné, — a savamment projeté dans l'âme de celui qui t'écoute. Enfin, toi disparu, tu laisses dans l'esprit de ta victime enlisée par le nuage noir du doute, le germe nocif d'une accablante et morne tristesse que le temps aggrave, que le sommeil même alimente, et qui devient bientôt si obsédante, si sombre et si lourde, que vivre perd toute saveur, que le front, comme une fleur meurtrie, se penche, accablé; que l'azur du ciel semble souillé depuis la contagion de ton regard cadavérique; que le cœur contaminé se serre à jamais, et que des êtres simples et sans volonté en peuvent mourir! »

Les seules qualités de Saturne sont : la prudence (du serpent dont il est l'emblème), et la ténacité (qui n'est que la fausse persévérance).

Saturne résume toutes les faiblesses, c'est pourquoi la ruse et le mensonge sont ses armes favorites. Comme le froid qui tue le fruit dans sa fleur durant l'hiver du Printemps que l'on nomme : la Lune rousse, — cette maléfique planète en veut surtout aux êtres sans défense. —

Il est souverainement ennemi du mouvement, — manifestation de la vie, — et de la vie elle-même. C'est lui qui rend certaines femmes stériles, lui qui préside aux fausses couches et aux avortements clandestins.

Quand pourtant l'enfant naît viable, Saturne s'efforcera de supprimer le cher petit être par *le carreau*, *la méningite* ou *le croup*, durant son premier septennaire; pendant le second, c'est par l'onanisme qu'il cherchera à étioler l'enfant.

Après la quatorzième année, l'éphèbe échappe, généralement, aux emprises du monstre, — au point de vue physique, du moins; mais, quand le sombre Chronos n'a pu supprimer l'existence physique d'un être soumis à la Sphère instinctive, il se réserve sournoisement le droit de tuer en lui le sentiment et la foi, dans la sphère animique, par le doute et la jalousie; puis, plus tard, d'empoisonner les forces vitales des sphères intellectuelles et volitives, par la fausse science et les mauvaises lectures, puis par le découragement qui paralyse l'effort de la volonté.

Tel est l'ennemi que *tous*, nous avons à combattre, depuis le berceau jusqu'à la tombe!

(*A suivre.*)

Dr Ely Star.

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

V (*suite*)

L'USAGE DES MAINS. LES GESTES

Que de hâte parfois, quels gestes fébriles qui font déchirer l'enveloppe d'un seul coup pour connaître plus vite ce que vous apporte la missive ; joie, bonheur, succès et parfois aussi, hélas, tristesse et déceptions.

Un exercice très simple et très efficace : commencez par dépouiller le courrier indifférent, les imprimés, les circulaires de commerce, et laissez pour la fin les lettres importantes dont vous attendez impatiemment la réponse. Vous verrez quel supplice ce sera les premiers jours. Mais aussi quelle joie d'avoir pu vaincre la bête qui sommeille en tout homme, si vous vous êtes maîtrisé, si votre volonté a été plus forte que le désir. Si malgré des essais répétés il vous échappe encore quelques mouvements involontaires, pratiquez les expériences suivantes. Elles vous serviront certainement d'une manière efficace dans la maîtrise de vos nerfs :

1° Levez le bras devant le corps avec le poing légèrement fermé à environ trente centimètres de l'œil. Puis augmentez graduellement la pression jusqu'à ce que l'étreinte soit terrible. 2° Fermez la main, l'indexe étendu, le dos de la main levé à la hauteur de l'œil; tenez le bras devant vous pendant une minute sans bouger le bout du doigt, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu. 3° Tenez-vous debout, les mains inertes aux côtés. Fixez votre esprit sur le bras droit. Commencez à l'élever si lentement que le mouvement en soit imperceptible et, très graduellement, amenez-le de niveau avec les épaules et devant le corps.

Essayez ces exercices. Tout d'abord vous souffrirez, mais au bout de quelques jours vous sentirez en vous comme une impression de bien-être exquis et votre esprit deviendra libre.

VI

LA VOLONTÉ

Les facteurs intermédiaires étudiés, il nous faut parler de la volonté. Avec elle l'homme devient vraiment le roi de la création; sans elle, il s'affaisse, s'avachit et tombe peu à peu au rôle d'une machine, parfois même d'une bête.

Il est donc de toute nécessité de développer votre volonté.

Voici ce qu'écrivait à ce propos l'éminent occultiste Eliphas Lévi :

— Un paysan qui, chaque jour, se lèverait à deux ou trois heures du matin et s'en irait à plusieurs kilomètres de chez lui, arracher un brin de la même herbe, serait capable au bout d'une année, s'il portait cette herbe sur lui, d'accomplir de grandes choses!

En ces quelques lignes l'auteur nous a donné une merveilleuse leçon de volonté. Méditez donc ces préceptes et tirez-en l'enseignement profond qu'ils comportent.

D'autre part, les meilleurs auxiliaires pour ce développement de la volonté sont la suggestion et l'auto-suggestion. Pour cela, il vous faut tout d'abord décider que chaque jour vous chercherez à acquérir une volonté plus forte. Au lever, à tous les instants de la journée et le soir avant de vous coucher vous penserez à cette décision et vous mettrez vos actes en accord avec vos pensées.

L'exercice mécanique suivant donne des résultats vraiment incroyables.

Ecrivez sur des bandes de papier, en grosse écriture, les suggestions suivantes ;

1° Je serai maître de moi, ma volonté est forte.
2° J'ai une forte volonté et je réussirai.
3° Personne ne peut résister à ma forte volonté.
4° Il faut que je réussisse et je réussirai.
5° Je serai parfaitement calme, rien ne me troublera.
6° Ma volonté deviendra chaque jour de plus en plus forte.
7° Ma volonté vaincra tous les obstacles et je réussirai.

Asseyez-vous commodément sur une chaise et suggérez-vous ces ordres à raison de dix à quinze minutes, ne prenant qu'une seule suggestion par jour. Cela vous demandera une semaine. Ce temps écoulé, pendant les sept jours qui suivront répétez cet exercice, mais en voyant chaque jour les sept suggestions.

Puis reprenez ensuite une à une et à la fin de cette troisième

(1) Voir nos 21, 31 et 35.

semaine, revoyez-les en bloc à nouveau pendant une nouvelle semaine.

Ceci vous aura demandé un mois. Si vous avez pratiqué régulièrement vous serez émerveillé des résultats obtenus. Bien entendu il ne faut pas se contenter de répéter ces phrases du bout des lèvres en laissant votre esprit vagabonder à tous les vents.

Au contraire, il est nécessaire que vous vous mettiez dans une condition spéciale de réceptivité par une concentration absolue de la pensée. C'est pourquoi nous vous recommandons de pratiquer ces suggestions dans une chambre isolée, aussi éloignée du bruit qu'il vous sera possible. Soyez calme, ne pensez qu'à la suggestion étudiée et ne permettez à rien de vous distraire. Un avantage serait, pendant l'expérience, de respirer lentement et profondément.

Surtout, nous vous le répétons, l'idée doit être unique, ne faites bien qu'une seule suggestion car si vous en travailliez plusieurs ensemble, ce serait au détriment de toutes.

Par ce moyen, vous pourrez également vous corriger de bien des défauts. Lorsque vous êtes couché et que vous sentez la somnolence vous envahir, concentrez votre volonté sur le défaut dont vous voulez vous défaire. Dites-vous mentalement :

— Demain, en m'éveillant cette habitude m'aura quitté (par exemple : je ne fumerai plus).

Appropriez des suggestions à toutes vos mauvaises habitudes.

Il est bon durant le jour, si cela vous est possible, de vous coucher tout habillé, une ou deux fois, sur une chaise longue ou un canapé et de répéter ces suggestions en fermant les yeux.

(*A suivre.*) MARCEL RYNER.

LES TROIS ROIS MAGES

Par RENÉ D'ANJOU

Nous allions nous marier le lendemain, et Lô me dit, en grand mystère :

— Ma douce chérie, je vous garde une surprise ; au lieu du banal voyage d'Italie auquel les jeunes ménages sont voués, j'ai fait gonfler mon dirigeable *Le Lion*, et nous partirons vivre notre lune de miel auprès de... l'autre, qui sera justement en croissant, comme notre amour. Qu'en dites-vous, mon étoile?

— Que c'est charmant, ami, d'aller s'aimer dans le ciel.

. . . .

Et nous allâmes, après le lunch, l'adieu ému, le changement de costume, nous jeter dans l'auto... rapide qui devait nous conduire, en quelques heures, au château de Saint-Lô, propriété matrimoniale de mon cher mari, auquel le saint servait de parrain.

Nous y passâmes seulement deux jours, puis le *Lion* nous enleva...

C'était délicieux infiniment : aucun bruit, aucun choc, aucune vibration, un air léger, pur, silencieux.

Bientôt, nous ne vimes même plus un oiseau, les plus hautes cimes disparurent, nous voguions dans le bleu, et les nuages s'effilochaient en draperies à nos pieds.

Serrés l'un contre l'autre dans l'étroite nacelle, si parfaitement isolés, au sein de l'univers notre amour grandissait avec l'infini, nos âmes communiaient dans la paix des cieux !

Quand la nuit arriva, ce fut une féerie, tout autour de nous les constellations éclatantes se dessinaient nettement hors des brumes.

Lô me les nommait ; soudain, il me dit :

— Nous devons être fort loin, car j'aperçois, là-bas, les premières étoiles de la Croix du Sud. La Voie lactée rase l'horizon et voici, au zénith, les nuées de Magellan. As-tu peur, ma bien-aimée ?

— Nullement. Je vis un rêve divin. N'allons-nous pas aborder aux rives d'un autre monde ?

— Peut-être... Laisse-moi mieux t'envelopper de nos épaisses fourrures, la nuit est froide, mais tellement pure qu'aucun mal n'en peut venir ; tiens, nous allons souper.

Alors, nous fîmes le thé, amusés, heureux, riants, tellement dégagés des ambiances terrestres, que nous n'avions la notion ni du temps, ni de l'espace.

Après le repas léger, je m'endormis et dus m'éveiller tard...

A nos pieds se voyait un pic éclairé, ce qui, dans la sombre nuit de la terre, paraissait bien étrange et, sans le vouloir, sans avoir jeté de lest, nous descendîmes sur ce sommet.

— Où donc arrivons-nous, Lô ?

— Evidemment sur une montagne, mais laquelle ?

Au-dessous de nous, un parc ravissant se dessinait. C'étaient des arbres exotiques, des fleurs éblouissantes ; les murs de ce parc étincelaient, les pierres qui le formaient semblaient des gemmes précieuses, et une chaleur douce pénétrait les hôtes involontaires de ce Paradis terrestre.

Lentement, la nacelle effleura une pelouse, et l'ancre s'agrippa le long d'une racine.

Trois vieillards souriant entouraient les jeunes navigateurs célestes...

— Où sommes-nous, Révérends Pères ? demanda Lô, saluant trè bas, je vois bien un Eden, mais à quelle planète appartient-il ?

— A la terre, mon fils, hélas ! rien qu'à la terre ; vous êtes à la cime de la plus haute montagne de ce globe.

— Le Chimboraço ?

— Non le Korisankar, mon enfant, en plaine chaîne de l'Himalaya. Nul autre humain que nous et vous n'y parvint jamais à cause des neiges éternelles qui l'encerclent.

— Pas ici, mes pères, car la température et la végétation me paraissent exquises.

— Nous l'amenons à être telle, mon fils, parce que ces blocs de silicate et de porphyre gardent, accumulent les radiation solaires et les restituent quand l'astre tombe sous l'horizon. De plus, nous sommes au-dessus des nuages, des orages, des brumes et des courants glacés.

— Qui donc êtes-vous, vénérables savants ?

— Les trois Mages qui virent l'étoile des bergers, et allèrent adorer, en la vallée de Bethléem, le Roi de la Terre et du Ciel !

— Mais vous avez dix-neuf cents ans !

— Et plus. Seulement le petit Jésus, en échange de nos présents d'or, d'encens et de myrrhe, nous fit don d'une durée d'existence égale à celle de la planète où nous sommes.

— Et vous gardez devant vous encore beaucoup de siècles ?

— Moins qu'il n'en passa... ; nos frères attendirent quatre mille ans l'Etoile annonciatrice de la venue du Messie, nous attendons maintenant la Comète aimantée qui entraînera la Terre dans son orbe, pour la jeter vers un autre système solaire de l'Univers où les conditions d'habitabilité seront incompatibles aux humains d'à présent.

— Alors, nous mourrons tous ?

— Oh ! dans quelque mille ans. La Comète attractive décrit une spirale en ce moment, à une telle profondeur, que, pour nous approcher visiblement, son minimum de course offre une durée de huit cents ans.

— Je me rassure. Voulez-vous nous permettre, illustres Mages,

Dans le prochain numéro : LE COIN DES LECTEURS.

de parcourir un peu vos merveilles, et ensuite de reprendre le chemin des airs pour rentrer au logis?...

— Mes enfants, soyez ici libres, restez à loisir. Vous trouverez partout des fruits pour vous nourrir et d'épais tapis de mousse pour vous reposer; ne faites aux animaux qui vous entourent aucun mal, car ici on respecte toute vie, on s'alimente de végétaux, ce qui prolonge les ans et rend le cœur plus doux.

— Vous en êtes, ô Mages, le concluant exemple.

— Allez donc, mes enfants, et entrez, en passant, au Temple des cycles; vous y lirez l'histoire du monde, celle d'hier et celle de demain, car le cercle fatidique des millénaires n'a ni commencement ni *fin*, et tout ce qui *est*, *fut* déjà.

— Même nous?

— Même nos âmes.

— Alors, déjà nous nous aimâmes... Vos idées sont sublimes, rois qui avez vu le premier Noël; que n'enseignez-vous sur la terre?

— Mon fils, nous y lançons des courants d'idées que des cerveaux accordés à l'unisson recueillent et propagent. C'est pourquoi, de points différents de votre terre, aux *mêmes* années les *mêmes* idées sont dans l'air, parce que leurs ondes sont envoyées par nous.

— Vous ne les voyez pas éclore, de si haut et de si loin?

— Le grand miroir astral réfléchit tous les tableaux, tous les actes, tous les événements; nous les voyons se dérouler dans l'éther comme une scène de vos théâtres...

Se tenant les mains, les jeunes époux allaient au merveilleux jardin, ils goûtaient aux fruits parfumés, ils buvaient aux sources limpides et fraîches, ils se disaient des mots d'amour qu'entendaient les chamois et les isards paisibles qui les frôlaient.

Devant une caverne aux stalactites irisées, ils s'arrêtèrent émus. C'était le Temple des cycles.

Sur un vaste cercle d'or se dessinaient les rayons d'une roue colossale; chaque rayon indiquait un panorama.

C'était l'époque lointaine des premiers humains. au milieu des grottes et des forêts; en arrière d'eux, de l'autre côté d'un incendie formidable, se trouvait le tableau des civilisations raffinées: palais splendides, hommes volants en des appareils légers, aérostats géants, voitures sans chevaux, luxe poussé à l'extrême, costumes d'une grande richesse, visages heureux, travail facile et accompli par des machines, science à son apogée.

D'autres rayons montraient les famines et les guerres, un déluge, les royaumes et les républiques, les religions variées: c'était la chaîne sans fin des époques de l'Histoire.

— Où sommes-nous à l'heure présente, quel rayon figure notre cycle? demanda la jeune femme.

— Celui-ci, je pense, fit Lô. Vois les automobiles, les ballons, les toilettes, le peuple égal aux riches, quelques guerres courtes, des autels brisés dont les ruines en font d'autres, des hommes blessés qui clament et se guérissent, un magicien qui pleure et rit, une évolution religieuse, sociale et politique.

— Tu as raison, Lô; près de notre cycle, un autre se place, puis vient le grand bouleversement et le retour aux cavernes. Et j'aperçois une date, c'est la clôture du cycle de Mercure... Partons, Lô, j'ai peur, ici au sein de ces mystères; j'aime mieux ignorer demain, retournons dans l'espace.

Alors, ils revinrent à la nacelle; un Mage leur tendit la main, celle qui toucha le divin Enfant, il y a dix-neuf siècles, et leur dit, souriant et bon, comme ceux qui savent:

— Allez et souvenez-vous. Aux heures lourdes d'angoisse qui pèseront sur vous, remontez en pensée vers nos sommets paisibles, et vous mépriserez les peines d'en bas. Aucune douleur, aucun chagrin n'est inguérissable par le Vouloir, la Foi, l'Elevation d'âme.

Il détacha l'ancre du dirigeable et, d'un grand geste large, rassemblant tous les zéphirs, il les fit s'envoler...

René d'Anjou.

LOURDES

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

J'arrive de Lourdes où, un peu malgré moi, m'avait mené une cliente, une malade, une amie: elle prétendait me convaincre, m'assurant qu'ayant balancé longtemps entre Dieu et Diable, elle était rentrée dans la bonne voie. Et comme les femmes font rarement les choses à demi en matière d'amour et de religion, tout de suite elle était tombée dans le Mysticisme, ne lisant plus que sainte Thérèse, Angèle de Foligno, saint Jean-de-la-Croix, Marie d'Agréda, saint Denys l'Aréopagite, Ruysbroech, Madeleine de Pazzi, sœur Emmerich, et même M. Olier et le P. Faber de qui les œuvres sont plus indigestes qu'un homard aux haricots, ne fréquentant plus que dans quelques églises plus particulièrement imprégnées de fluides consolateurs, d'émanations pieuses: Saint-Séverin, Notre-Dame-des-Victoires. Tout de suite, encore, elle avait juré de convertir ses amis, sa bonne et sa concierge.

Bref, je profitai d'un voyage dans le Midi pour satisfaire à son caprice et la suivis à Lourdes.

Eh bien... eh bien... je le proclame, j'ai vu, de mes propres yeux vu, plusieurs miracles, miracles indiscutables et indiscutés, miracles miraculeux, miracles incroyables et pourtant attestés par collection de médecins — d'affreux médecins matérialistes, radicaux: De quatre trains de troisièmes classes archi-bondés, venus de Paris en trois longues nuits et trois interminables jours, sous une chaleur accablante, descendirent lamentablement phtisiques, goutteux, cancéreux, scrofuleux, paralytiques, loques humaines, monstres sautillants, masses se traînant dans une infecte odeur de phénol, semant des linges sanguinolents et des paquets de ouate puants: ici, des roulettes remplaçant les jambes absentes ou devenues molles, là, un système de béquilles étayant un corps gélatineux, et, partout, des bandeaux dissimulant le trou des yeux, des appareils retenant les chairs. Tout cela, depuis trois jours, n'avait pas mangé, buvant seulement des gouttes d'une eau tiède, soutenu par des prières et des chants.

Eh bien! il n'en était mort en route que trois — le chef de gare me l'affirma, qui n'en revenait pas lui-même malgré l'habitude.

Mais, voici plus extraordinaire, plus surnaturel: trois baignoires enfoncées dans le sol, séparées par un méchant bout d'étoffe; dans ces baignoires un liquide épais, noirâtre, couvert de croûtes, de peaux, d'écailles, de chiffons, une pâte de microbes, de l'eau, du sang, du pus, des excréments, de la boue organique, l'égoût d'un hôpital — quelque chose qu'on doit fuir, qu'on fuit, d'ailleurs, forcément, écœuré, avec des vomissements. Et c'est là-dedans qu'on plonge, nus, les malades, hommes, femmes, enfants, vieillards, ulcéreux, phtisiques, bossus, aveugles! Et ils ne meurent pas tous! Cela, en vérité, est inconcevable. Inconcevable, aussi, qu'à notre époque d'antiseptiques l'on n'interdise pas ces bains dangereux, dégoûtants, dégoûtants à tous les points de vue, ne serait-ce qu'au point de vue moral! Inconcevable qu'on ne renouvelle pas l'eau!... Les autres miracles?

Voici, fort impartialement, ce que j'ai vu et entendu:

Dans la grotte de Lourdes, devant l'autel de la Vierge resplendissant de milliers de cierges, les foules prient, chantent, hurlent. Des phrases, des mots, des bruits, des sons. D'abord, des phrases, des mots intelligibles: « Priez pour nous! » Le prêtre qui mène la danse crie: « Priez pour nous! — Priez pour nous! reprend la

Dans le prochain numéro : LE TAROT DE LA REYNE.

foule. — Priez pour nous! répète le prêtre! — Priez pour nous! — Riez pour nous! — Iez ou ou! — E ou ou! — E ou ou! — E ou ou! — Et cela pendant des minutes, pendant des heures. Les prédicateurs se relaient, le bruit recommence violent, s'éteint, repart, s'adoucit, tantôt grondement menaçant, tantôt plainte timide, tantôt orage, tantôt rayon de soleil. Les foules s'entraînent, s'unissent, se groupent, s'hypnotisent. « Priez pour nous! — E ou ou ! — E ou ou ! » Les yeux s'extasient, les oreilles s'assourdissent, les bras se lèvent vers le ciel, un vent de folie, de mysticisme, de tout ce que vous voudrez secoue corps et âmes.

Alors, quoi d'étonnant? Toujours la même chose, pardi ! Dieu ou hystérie ? Huysmans ou Zola ?

Qui tranchera la question? Pourquoi seulement la discuter? Chacun a là-dessus son opinion arrêtée, bien arrêtée.

De même, *quid* de l'eau qu'on vend en bouteilles cachetées ou pas ? A peine le mieux élevé a-t-il seulement le droit de s'étonner du faible débit du ruisseau et de la colossale quantité de bouteilles expédiées?

L'on ne peut — l'on ne doit — discuter que de théories appuyées par les faits.

J'ai vu un enfant six mois guérir subitement, guérir sans remèdes, guérir contre toutes les lois de la médecine, guérir de façon à enrager tous les Officiels : impossible de nier, l'enfant guéri, pleinement guéri, sans la moindre drogue, sans la moindre passe hypnotique, sans le moindre truc ; le cas était incroyable, et pourtant il fallait y croire.

Or, deux semaines après, subitement, le gosse retombait malade.

Etant donné que la suggestion ne saurait atteindre un enfant de six mois, comment ne pas admettre que le Diable reprend ce que Dieu a donné?

La science, vraiment en faillite dans de tels cas, s'efface devant le Manichéisme, devant cette éternelle lutte de Dieu et du Diable, du Bien et du Mal? Toute explication théologique l'emporte alors sur toute explication médicale ou psychologique, et l'on montre plus de bon sens et d'expérience à dire bêtement : « Il y a du Diable là-dessous ! » qu'à sortir les mirifiques enseignements de l'hypnotisme et du magnetisme, corps astral, fantôme, dédoublement de l'être, extériorisation de la sensibilité, etc. ! A moins de découvrir dans l'enfant un jeune médium, un médium de six mois...

... Parler des miracles constatés par les médecins de Lourdes, je veux dire par les médecins de l'Administration de la Sainte Vierge... autant parler chinois. Non que je doute de leur bonne foi, ni même que j'accuse de les rendre partiaux l'intérêt ou le zèle : mais il faudrait d'authentiques certificats des médecins soignant depuis longtemps les malades miraculés !



LOURDES

La plupart des affligés qui se rendent à Lourdes sont hystériques, c'est-à-dire naturellement portés à mentir, à simuler la guérison comme le mal : il faudrait pour s'assurer de la guérison les mettre en observation, alors qu'on se contente d'un examen superficiel. Il faudrait, encore un coup, que l'on interrogeât, non le certificat d'un maire de campagne attestant un mal au nom latin dont il ne connaît ni la cause ni les effets, non celui d'un officier de santé guère plus savant, non celui des voisins (oui! un certificat de paysans parlant d'une « enflure du cœur »!) mais bien le médecin (muni du diplôme d'une de nos Facultés, ayant soigné consciencieusement le malade, en connaissant merveilleusement caractère et tempérament, ayant suivi le mal, étapes par étapes, ayant accompagné son client jusqu'à Lourdes, le tenant là encore sous sa férule. Alors, seulement, la Commission pourrait prononcer sagement, déclarer s'il y a vraiment miracle.

Un miracle par-ci par-là me suffirait, et suffirait, je pense, à la généralité des gens sensés. Pas besoin de plusieurs miracles par jour ! abondance de biens nuit souvent.

Lourdes se tue elle-même, se suicide. Trop de miracles, trop de journaux, trop de livres, trop de poèmes élogieux, trop de médailles, trop de chapelets, trop de talismans (oui, trop de talismans !). Deux choses manquent : Tranquillité et Dignité, la dignité qui doit accompagner toute manifestation d'une religion et la tranquillité dont a besoin tout examen scientifique.

Lourdes est devenue une sorte de foire visitée de guenilles humaines, d'hystériques, de curieux d'aberration morales, de détraqués, de morphinomanes, d'éthéromanes, de désespérés, de mystiques, de saints, de fous, de gogos, de savants convaincus ; il y a des cinémas, des panoramas, des dioramas, des attractions (tantôt, illuminations de la grotte ou de l'église, tantôt processions ; la nuit, par les rues, etc.), c'est un grouillement où les races, les âges, les sexes se confondent, priant, criant, une espèce de sabbat à la gloire des marchands d'amulettes et de bouteilles d'eau cachetées.

RENÉ SCHWAEBLÉ.

AVIS A NOS LECTEURS

Notre Directeur informe les Lecteurs de la *Vie Mystérieuse* que sa dernière réception avant les vacances aura lieu le 15 juillet. Il recevra de nouveau le 15 septembre prochain.

Dans le prochain numéro : LA SORCELLERIE PRATIQUE.

LES SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XXI (*suite*)

L'amour — car il avait aimé, car il avait horriblement souffert de cette séparation qui avait été son premier et son plus courageux sacrifice, l'amour, l'indéracinable tige qui jaillit du tuf même de l'âme humaine, soudain fit effort pour de nouveau grandir, fleurir, s'épanouir... pour ce sacrifié volontaire qui aux joies individuelles avait préféré la joie future de l'humanité tout entière, ce fut une minute d'angoisse navrante.

Il voyait clairement, comme dépouillée de l'enveloppe corporelle, cette conscience de femme, toute de bonté, de suprême charité, et vers cette conscience il se penchait, comme l'enfant sur la rose qui l'attire et le fascine.

Allait-il donc succomber à la tentation, allait-il, touchant au seuil de la porte de vérité, tout à coup faire un pas en arrière et, vaincu à l'heure même de la victoire, se laisser ressaisir par le tourbillon de passion humaine, mesquine et égoïste... l'individualisme allait-il reprendre celui qui s'était donné à tous !...

De loin, à travers l'Espace, à travers les Temps, une voix, que nul n'entendit, fit vibrer les fibres de son être, non pas impérieuse, mais conseillère, remémoratrice des stades déjà parcourus, et de la poitrine de l'Adepte, un soupir s'échappa, souffle de renoncement, spasme d'abandon du passé et de remontée vers l'avenir.

Et Fermat qui le regardait et peut-être maintenant le comprenait, le vit plier le genou, s'incliner et poser son front sur la main de Louise en qui la vie se réveillait... puis, se redressant, se diriger d'un pas ferme, les yeux rayonnants et fixés sur l'au-delà, vers la porte qui se referma sur lui.

— Père, s'écria Julien en courant vers Fermat, quel est donc cet homme et pourquoi éprouvai-je, envers lui, une indéfinissable sensation de sympathie, d'affection, dirais-je de reconnaissance inexpliquée, comme si en lui je reconnaissais un second vous-même.

Fermat passa sa main sur son front :

— Oui, mon Julien, dit-il, aime et respecte cet homme. Quant au secret de son existence, il nous faut attendre. L'avenir et le travail nous révéleront des mystères en qui peut-être nous trouverons le germe fécondant des sociétés futures...

— Voici que mère s'éveille ! s'écria Germaine en courant à madame Favrol.

En effet, Louise ouvrait les yeux et regardait autour d'elle, reprenant possession de la vie, des êtres et des choses qui l'entouraient.

— Julien ! s'écriait-elle. Ah ! j'avais peur d'avoir été, dans l'horrible cauchemar qui s'est abattu sur moi, victime d'une illusion. Julien, vivant. Ah ! venez auprès de moi, vous qu'au fond de mon cœur j'ai tant appelé... et toi aussi Germaine... tous les deux, prenez place à mes côtés, que je vous sente là, bien présents, jeunes et vaillants pour la défense de votre bonheur...

Et les attirant elle les serrait tous deux contre sa poitrine, en un élan de maternité passionnée.

Elle questionnait. N'était-ce pas un miracle que cette évasion de la mort?

Quand le jeune homme revit la scène, à la fois terrible et étonnante, du sauvetage, ses yeux cherchèrent ceux de Fermat.

Ils se comprirent.

En son intuition féminine, Louise avait déjà deviné dans l'homme qu'elle avait aimé, elle aussi, de toute la pure ardeur de son cœur vierge, le protecteur, le défenseur, l'Ami et le Maître...

— Que diriez-vous, ma mère, ajoutait Julien, si je vous apprenais que, plus je rassemble mes souvenirs et plus j'ai la conviction — cela est impossible, mais cela et vrai ! — que c'est Delbar, présent ici, qui m'a, à mille lieues, disputé à la mort?

— Ne vous défendez pas de cette croyance plus que je ne m'en défends moi-même, repliqua Louise, il ne faut pas nier la toute-puissance de la Bonté...

Puis, s'arrachant à la joie d'avoir retrouvé ses enfants, elle se fit rendre un compte exact de la scène qui s'était déroulée chez Favrol, alors qu'elle avait failli mourir.

— Il y a là, s'écria-t-elle, quelque épouvantable malentendu... Il est impossible que M. Gaston Brame ait prononcé cette phrase...

— Qui vous a frappée au cœur, compléta Fermat. Allons donc !... je l'ai entendue moi-même, et c'est au moment où vous affirmiez la volonté de Germaine, la vôtre, où vous faisiez appel à la délicatesse, à la pudeur de M. Gaston Brame que ce misérable !...

— Oh ! je vous en supplie, murmura madame Favrol, pas de haine ! n'accusons, ne condamnons personne...

Et elle ajouta d'une voix à peine perceptible :

— Hélas! qui donc est sans péché ?...

C'est que dans son for intérieur elle excusait encore ce fils auquel trop longtemps elle avait caché la vérité. Ne pouvant admettre qu'il conçût comme possible une union incestueuse, elle voulait se persuader qu'il ne l'avait pas crue, qu'il la taxait de mensonge.

Elle se souvenait que, pendant toute sa vie, coupable de dissimulation envers son fils, envers M. Favrol, elle s'était exposée d'elle-même au châtiment qui la frappait aujourd'hui, et cette pensée la faisait frissonner.

— Mais s'écriait-elle tout à coup, pourquoi suis-je ici, chez vous, Fermat ?

— Parce que mon devoir était de vous soustraire aux dangers qui vous menaçaient, parce que vous avez, vous et

(1) Voir n° 1 à 36.

Dans le prochain numéro : LES CURIOSITÉS DU MAGNÉTISME, par F. GIROD.

votre fille, tout à craindre des colères de votre bourreau...

Elle leva la main pour l'interrompre.

— Votre amitié vous a égaré, dit-elle doucement. Vous avez oublié que moi aussi j'ai des devoirs à remplir... certes M. Favrol eut de grands torts envers moi; oui, contre ma fille il s'est révélé despotique et méchant. Mais je ne puis pas oublier que je porte son nom... et qu'il est le père de Germaine...

— De Germaine qu'il persécute, qu'il torture...

Elle eut un geste de protestation :

— Je me souviens seulement que cet homme est mourant, qu'en ce moment peut-être il agonise seul et désespéré. Que serait donc la bonté si elle ne s'exerçait qu'envers ceux qui la méritent! Je veux qu'à la dernière minute, il entende une parole de charité et de pardon...

— Que prétendez-vous faire?

— Retourner au chevet de M. Favrol... et qui sait si, dans cette âme ulcérée, je ne parviendrai à faire fleurir un peu de générosité...

Germaine avait poussé un cri d'effroi.

— Chère mère, ne tente pas l'impossible... tu es faible, brisée, tu as besoin de repos... Mon ami, ajouta-t-elle en se tournant vers Fermat, aidez-moi à empêcher cette imprudence... après les secousses subies, ce serait risquer sa vie.

— Qu'importe! reprit madame Favrol d'une voix ferme, je veux être forte et je le serai... Oui, forte de la mission de charité qui m'est dévolue... Toi-même, Germaine, tu dois rentrer dans la maison de ton père... Fermat et Julien nous accompagneront jusque-là...

A ce moment, la sonnette de la porte intérieure retentit.

On alla s'enquérir. C'était un serviteur de Favrol.

Le banquier était dans un état désespéré et réclamait sa femme...

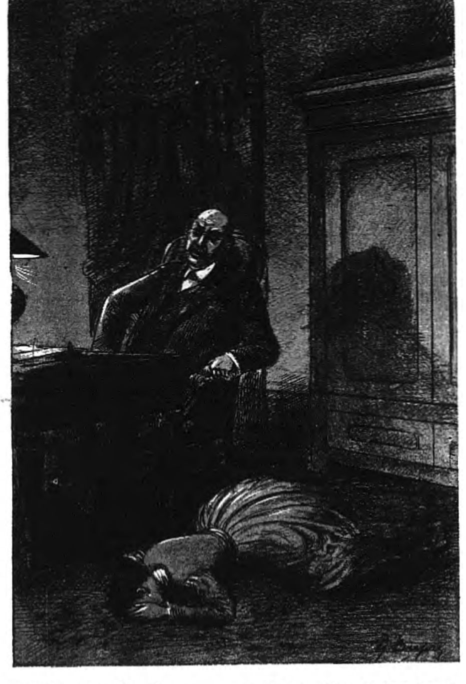
— Vous le voyez, dit madame Favrol, j'ai déjà trop tardé à obéir à la voix de ma conscience... le malheureux a besoin de moi...

Fermat eût voulu protester encore : il redoutait quelque piège nouveau, quelque machination suprême qui missent en danger le bonheur de tous ceux qu'il aimait.

Mais il comprit que toute insistance serait inutile : la voiture de M. Favrol était en bas. Madame Favrol y monta avec sa fille.

— Nous ne pouvons les abandonner ainsi, s'écria Julien. Qui sait ce que cet homme peut encore imaginer pour se venger de mourir?...

— Viens, mon fils, dit Fermat. Que la porte de la maison s'ouvre ou non pour nous, du moins nous veillerons...



— Oh! monsieur Favrol, voyez, je me courbe, je m'humilie devant vous...

XXII

Comment Favrol n'avait-il pas été foudroyé, lui aussi, par le choc en retour des fureurs dont il aurait voulu écraser ces êtres maudits, Louise, Germaine, Fermat — et ce Julien, ce fils ressuscité du fond de l'abîme pour se dresser devant lui, l'insulter, le défier... lui rappeler sa parole, comme si contre l'ennemi une parole valait, même une signature!... mais alors à quoi donc serviraient les tribunaux?

La secousse pourtant avait été rude : le vieillard s'était affaissé, la face terreuse, l'œil terne.

Que faire? Les employés n'avaient pas le désir de s'entremettre en ces querelles d'intimités, et voici que madame Favrol, que Germaine, que Gaston lui-même avaient disparu.

Bref on appela les domestiques qui enlevèrent le fauteuil où gisait leur maître et l'emportèrent jusqu'à son cabinet. Son valet de chambre l'installa face à son bureau, auprès de sa lampe allumée. Puis on envoya chercher le médecin; et on le laissa seul.

Il respirait fortement, en un râle sourd.

Accoté fortement au fond de son fauteuil, la tête baissée, il restait immobile, enveloppé de silence et d'ombre. Le rayon de la lampe n'éclairait que ses mains, solides et rudes, aux doigts contractés.

Le temps passait : c'était l'état comateux, la vie végétative. Il ne ressaisissait par la maîtrise de sa pensée, de sa vie.

Un léger bruit, comme d'un froissement de mousseline,

Dans le prochain numéro : LES CURIOSITÉS DU MAGNÉTISME, par F. GIROD.

se produisit dans l'air et derrière lui, à peine perceptible dans la demi-obscurité de la pièce, une forme se profila, silhouette humaine dont les deux mains se posèrent sur son crâne.

Dans la tête du moribond, une accalmie : Favrol perçut des mots que pourtant nulle voix ne prononçait :

— Tu souffres, tu descends vers la mort, entendait-il. Veux-tu donc jusqu'à la minute suprême penser et réaliser le mal? Toute ta vie ne fut qu'un long égoïsme, une lutte sans trêve... tu es riche, après? A cette heure dont chaque seconde se ponctue d'un râle, à quoi te sert ta puissance de financier triomphant? Une pensée de bonté, de bienveillance, de justice ne te donnerait-elle pas plus de joie que ces colères qui t'enfièvrent?... N'as-tu donc jamais rêvé d'être aimé?... Pourquoi ne pas appeler auprès de toi celle qui porte ton nom et la fille née de ta chair... Dans un effort de renoncement au mal, fais un testament de bonheur...

Favrol, sans revenir à lui, se tordait comme pour échapper à la suggestion de repentir, de réparation... Delbar — car c'était lui qui venait encore une fois exercer son sacerdoce de bonté — lui parlait et tout bas lui révélait le mystère du lendemain de la mort, l'angoisse de l'état de trouble, alors qu'entre l'instant de l'immobilisation physique et la désagrégation finale, l'être se sent alourdi, écrasé sous le fardeau du mal accompli... et Favrol avait peur : sans crédulité et sans foi, il comprenait, en une intuition d'agonisant, la vérité effrayante, la crise immédiate... On ne meurt pas de la mort première... il est une seconde mort, d'autant plus tardive et lente pour les méchants dont les affres lugubres ont des élongations de cauchemars...

Il savait maintenant que tout homme se crée à lui-même son atmosphère, son aura, et il voyait celle qui était née de ses actions et de ses pensées... et elle lui apparaissait noire et lourde, comme la chape de plomb des damnés du Dante.

Et cette lueur perçait en lui qu'il lui eût fallu, par un sursaut d'énergie, provoquer une réaction de bonté : s'il créait du bonheur futur pour ceux qui resteraient après lui, soudain cette atmosphère, cette aura s'éclairerait, s'illuminerait, s'allégerait et, délivrée de ce poids de ténèbres pesantes, la particule d'univers qu'il était serait entraînée dans le splendide tourbillon des évolutions futures...

Mais une révolte le secoua : cet avenir d'évolution, c'était la fin de tous les égoïsmes, de toutes les unités particulières se perdant, se noyant dans l'unité homogène de l'infini... c'était le renoncement à la bataille de l'intérêt personnel, de l'élévation de l'un sur la ruine de l'autre, la vie sans la lutte, le bonheur sans la jouissance aiguë de savoir la souffrance d'autrui, la force sans l'écrasement de la faiblesse... et ses passions mauvaises de combattant, sa folie de guerre, de stratégie, d'embuscade, le désir de n'être qu'à la condition que les autres ne soient pas, tout cela, en un spasme suprême de criminalité et de haine se dressa contre la suggestion du Bien universel et des lèvres du moribond, le refus jaillit en même temps qu'un nom, qui était la synthèse du Mal :

— Non, cria Favrol. A moi, Tarab !

Etait-ce coïncidence? au même instant, le comte se présentait au milieu des chefs de service qui, inquiets malgré eux, ne se décidaient pas à se retirer.

Sur sa demande, on lui indiquait le cabinet du banquier. Il entra sans frapper, et sans préambule, comme s'il eût assisté à la scène précédente :

— J'arrive à temps, dit-il. Mon cher monsieur Favrol, vous êtes bien bas et pour un peu, le loisir vous manquerait de vous venger... car il faut que vous vous vengiez, n'est-il pas vrai?... de tous ceux qui vous ont fait l'injure d'être bons, d'être généreux, d'être honnêtes... il ferait beau voir que Favrol, l'inébranlable, mourût comme une petite fille, en joignant les mains et en murmurant des mièvreries... monsieur Favrol, je veux encore vous vendre de la force... il faut que vous puissiez maudire et frapper...

— Oui, oui, grinça le mourant, je ne veux pas qu'on se foute de moi !

— Bien cela ! vous avez trouvé la vraie formule... Eh mais ! quelle diable d'atmosphère respire-t-on ici? Cela pue la vertu...

— Il y avait là, fit Favrol en frissonnant, auprès de moi, quelqu'un qui ne me touchait pas — et que je sentais — qui ne me parlait pas, et que j'entendais...

— Ouais ! je sais maintenant, reprit Tarab. Nous allons mettre ordre à cela. Vous avez bien fait de m'appeler. Je m'attardais. Un peu plus et vous deveniez un brave homme... un imbécile !

Tout en parlant, Tarab, par de larges passes, chassait le fluide de bonté que Delbar avait répandu autour du moribond... l'œil de Favrol s'allumait de nouveau... oui, il était surtout quelqu'un qu'il voulait frapper, écraser avant de mourir... c'était Louise, sa femme...

— Justement, la voilà, dit Tarab.

Madame Favrol entra : fidèle à ce qu'elle sentait être son devoir, elle venait assister son mari mourant.

Eclairé seulement par la lampe que voilait le vaste abat-jour, le cabinet ressemblait à une chambre sépulcrale, et Favrol, forme noire sur laquelle le visage mettait à peine une tache de grisaille, s'estompait lugubre et fantomatique.

Tarab, derrière lui, à la place même tout à l'heure occupée par Delbar, s'identifiait aux ténèbres.

Saisie d'une émotion profonde, glacée par l'impression froide que rayonnent les créatures du Mal, Louise s'était arrêtée à quelques pas de son mari, tendant le cou pour mieux distinguer cette silhouette obscure et comme lointaine.

Le silence l'oppressait à ce point qu'elle hésitait à le troubler de sa voix qui, si faible fût-elle, lui semblait devoir éclater dans ce mutisme avec des sonorités sacrilèges.

Favrol, du fond de l'ombre, la guettait, savourant l'émaciation, la pâleur de ce visage apeuré.

— Madame Favrol! dit-il d'un ton d'appel, comme à un animal domestique...

S'arrachant à l'angoisse qui l'immobilisait, elle s'approcha vivement :

— Me voici ! Je vous demande pardon de vous avoir quitté pendant quelques instants... j'ai cru mourir et...

— Qui vous demande des excuses? Nous avons des questions plus intéressantes à traiter... Prenez dans le casier qui est là, à droite de mon bureau, le carton qui porte la lettre A et déposez-le ici, à portée de ma main...

Surprise du tour imprévu qui prenait cet entretien, qu'elle avait redouté plus violent, elle obéit, attira le carton, lourd pour des petites mains, et le plaça à l'endroit indiqué.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

La Religion scientifique

Par ALFRED MARTEZÉ

« Celui qui eut osé soutenir dans cette salle, y a 20 ou 30 ans, qu'un jour viendrait où l'on pourrait diriger des ballons, qu'un jour on verrait voguer dans les airs des appareils plus lourds que l'air, celui-là eut été considéré comme plus digne d'occuper une place dans une maison de fous (2) qu'à cette tribune. »

Tel est presque le texte littéral des paroles prononcées par l'éminent conférencier M. Soreau, le samedi 6 mars 1910, dans l'amphithéâtre du Collège de France, le jour de la distribution des prix de l'Aéro-Club, en présence de M. Barthou, ministre de la Justice, « un symbole » et d'une foule enthousiaste.

Cet aveu sincère de l'aveuglement de la Science officielle et du public bien pensant, trop souvent constaté par les chercheurs, cet aveu, dis-je, m'a fait plaisir. — Le plus souvent ceux qui s'écartent des sentiers battus son méprisés, moqués, bafoués. — Quand par hasard les chercheurs d'une époque rappellent doucement à leurs persécuteurs les noms de ceux que l'on a critiqués, combattus autrefois, et auxquels la génération présente élève des statues, quand ces modestes disent : « Nous aussi, nous cherchons. » — Savez-vous ce que la Sottise répond ? — « Oh ! ce n'est pas la même chose, mais pas du tout ! Quelles prétentions sont les vôtres, oser se comparer à ces gens-là...? Ceux que vous nous citez cherchaient des choses utiles, la preuve, c'est qu'ils les ont trouvées (voir Monsieur de la Palisse)... Vous, vous cherchez des niaiseries (3).

Ne l'oubliez jamais, chères lectrices et chers lecteurs de « La Vie Mystérieuse », cette phrase-là a été dite à tous les *chercheurs*, à tous les *croyants* de toutes les époques. Les niaiseries de Jouffray, Fulton, de Jacquart, de Daguerre, de Cros, du baron de Drais, d'Ampère, de Wright, de Blériot, de Farman, de tant d'autres, c'est ce que vous connaissez : le bateau à vapeur, la machine à tisser, la photographie, le phonographe, le vélocipède et sa petite fille « Reine bicyclette », les découvertes électriques, les aéroplanes j'en citerais jusqu'à demain : voilà les niaiseries !

Les niaiseries actuelles pour certains savants haut perchés qui portent les œillères officielles et pour leur public de snobs, ce sont toutes les Sciences Occultes. Ce sont toutes ces études qui ne consistent pas comme les arts et sciences mécaniques à manipuler du bois, du fer, de l'acier, du cuivre, de la toile, du caoutchouc, des produits chimiques. Ce sont les études qui s'occupent du Moi et de ses rapports avec l'Univers.

Les chercheurs qui ont vivifié du feu de leur génie les matériaux inertes et ont créé ces machines merveilleuses qui s'appellent une machine à vapeur, une locomotive, une dynamo, un phonographe, un cinématographe, un dirigeable, un aéroplane jouissent d'une trêve. On les laisse tranquilles. On leur fait crédit.

Cette trêve n'existe pas pour les occultistes et il pourrait se faire que les temps deviennent durs. Ne faut-il pas taper sur quelque chose et sur quelqu'un ? Ne faut-il pas blaguer quelque chose ? Quoi de plus facile que de blaguer les manipulateurs de ce que l'on appelle la « Pensée », l'Etincelle de la Vie.

En ce moment, où des gens timorés n'osent plus affirmer certaines croyances bien belles cependant, je croirais manquer au titre que je me suis moi-même choisi si je ne profitais pas de l'occasion pour faire ici une profession de foi qui a le mérite d'être purement désintéressée. Personne ne peut me démentir.

Je crois que d'ici quelques années certaines des propositions que nous soutenons dans cette Revue, que d'autres soutiennent vaillamment ailleurs avec une ardeur *bien plus philanthropique*, *bien plus humanitaire*, dans un but *bien plus progressiste* que certaines faux chevaliers de la Presse ne se l'imaginent, ces propositions, dis-je, seront *acclamées* comme les exploits des Latham, des Blériot, des Paulhan. Pourquoi ? — Parce qu'elles procèdent du même esprit : désir de découverte. Foi, travail, persévérance. Parce qu'elles tendent vers le même but : le Bien.

Dans quelques années on aura le droit de dire scientifiquement et d'enseigner dans toutes les écoles, on en aura même le devoir :

1° L'être vivant qui comprend comme on sait un corps matériel formé d'éléments visibles, tangibles, que la mort disperse, comprend en outre un principe vital qui ne se détruit pas (1).

2° Ce principe vital, invisible généralement, est cependant visible d'une façon constante pour certains sensitifs doués d'un sens spécial ou entraînés à ce genre de voyance.

3° Il est visible, même pour les non doués, dans certains cas spéciaux.

4° On peut le mettre en évidence avec certains appareils.

5° Ce principe vital garde les qualités et défauts qu'il a acquis, tout comme le cerveau garde les impressions subies.

6° Ce principe peut se réincarner à la condition qu'il le veuille (2).

(1) Voir nos 13, 17, 20, 22 et 29.

(2) Remarquons en passant qu'il est très possible que certains secrets importants concernant l'aviation ont germé dans le cerveau d'inventeurs morts fous, ignorés ou miséreux.

(3) Il est vrai que lorsque la réussite est venue, nombre de geais se parent des plumes du paon. C'est alors qu'à grand renfort de démonstrations on prouve que c'était forcé qu'il en soit ainsi. Tout comme maintenant on prouve que l'on devait voler parce que l'on vole alors qu'autrefois on prouvait qu'on ne volerait jamais parce que l'on ne volait pas.

(1) J'ai beau chercher, je ne trouve pas en quoi cette conception dualiste soit plus illogique que celle-ci. L'eau, corps visible, tangible se compose de deux gaz, l'oxygène et l'hydrogène, tous deux invisibles et dont on ne montre la présence qu'au moyen de procédés simples, c'est entendu, mais qu'il faut toutefois connaître.

(2) Pourquoi ne nage-t-on pas, ne tient-t-on pas à bicyclette, pourquoi certains malades ne marchent-ils pas ? — Parce que l'on ne sait

Voilà quelques unes des propositions qui, en parodiant les paroles de M. Soreau, pourraient en 1910 procurer une villégiature gratuite et obligatoire dans certaines maisons de retraites pour gens physiquement bien portants. Donner de l'espérance c'est être fou. En vendre c'est parfois être traité de charlatan. Ainsi va le monde. Elles paraîtront claires, logiques, simples dans un temps qui n'est pas éloigné parce qu'il ne *peut pas être éloigné;* « il faut que ces temps nouveaux viennent » (1).

Ce n'est pas un crime, à mes yeux du moins, de ne croire que après avoir vu, mais, je vous le demande, est-ce une bonne action que d'oter certaines espérances qui peuvent aider à vivre et consolent de mourir? C'est pourtant la besogne scientifique de certains savants, écrivains, hommes influents pendant ces dernières années. Besogne négative. Si bien que la pauvre humanité pensante présente peu à peu le spectacle d'une cohorte de gens auxquels on a enlevé successivement en plein hiver pardessus, jaquette, pantalon, etc., même la chemise, sous prétexte que la coupe était démodée, après quoi on les laisse ainsi exposés aux bises glaciales de la vie de fer de notre époque. C'est assurément triste d'être mal habillé, mais encore cela vaut-il mieux que d'aller nu. Plus d'âme, plus de vie future, plus de Dieu, mais pas plus de pain dans la huche et pas beaucoup plus d'habits dans l'armoire. C'est une faillite (2).

pas, qu'on ne croit pas à la force de l'eau, à la possibilité de l'équilibre, à la force de ses jambes. — Vouloir et Croire, tout est là. L'être qui meurt en croyant que tout est fini c'est la personne qui coule, l'apprenti cycliste qui tombe. — C'est l'être qui s'ignore. « Tout être qui s'ignore ne saurait agir. » C'est de toute évidence. Tout être qui se croit mort ne saurait renaître, faire le geste pour renaître.

(1) Certains d'entre nous n'y seront plus, d'autres auront blanchi, des jeunes seront venus nons aider de leur belle árdeur car j'ai foi en la jeunesse qui s'élève. Dressée sans idéal elle en sent la nécessité, elle réagit, réagira; puisse-t-elle bien s'aiguiller.

(2) Je crois résumer clairement l'œuvre de ceux qui ont, dans un but plus élevé qu'on ne pense, neutralisé les enseignements. L'espoir humain était habillé des multiples vêtements des religions diverses. Chez beaucoup cet espoir est nu, chez d'autres la doublure seule reste. L'intention pouvait être bonne... les résultats ne sont pas brillants.

Ce n'est que parce qu'au fond de certaines âmes il y a une honnêteté native, que certaines autres croient malgré tout à un paradis, que d'autres sont trop avilis pour se voir, que d'autres enfin ont peur du gendarme, que non possédants ne se ruent pas sur possédants. Il faut une foi, un idéal. Où le prendre, remettra-t-on ces vieux effets, continuera-t-on à aller nus? — Ce sont les Sciences Occultes qui créeront une Religion Scientifique unitaire qui pourra être universelle, qui reconciliera le Sentiment et la Raison. C'est la seule qui puisse s'imposer d'elle-même aux êtres réfléchis qui ont un cerveau et aussi du cœur. C'est la seule que l'on puisse imposer aux attardés, comme on impose, n'est-il pas vrai, la propreté aux enfants. Il faut quelque chose, sans quoi notre Civilisation vingtième siècle sombrera dans une terrible anarchie sur laquelle s'abattront de toutes parts les Barbares. Le salut est dans l'étude consciencieuse, honnête et appliquée des Sciences occultes.

ALFRED MARTÉZÉ.

PETITE CORRESPONDANCE. *Réponses à divers.* — R. M. Lencouaq-Landes. — Ce qui vous est arrivé avec votre cheval est très curieux. Les animaux ont des visions dont on les « guérit » à coups de cravache. Les enfants voient des choses, disent des mots dont les grandes personnes se gaussent. Les gens simples émettent des idées dont les savants se moquent. Et tout cela c'est à tort, A.V. — H.O. — R.M. et plusieurs. Ne croyez pas que ceux qui ne voient dans les Sciences occultes que folie, charlatanisme et tromperie soient par la même des esprits supérieurs, d'une moralité et d'une honnêteté à toute épreuve. La critique est toujours facile. Jusqu'ici ces personnages intègres se sont efforcés de démolir mais n'ont, en fait, que fort peu bâti. — La vraie vertu se garde de toute extrémité, a dit Molière. C'était un homme qui s'y connaissait. — La réalité c'est qu'il y a du bon dans tout, et la vérité c'est que, pour arriver à rendre service à certaines gens, il faut agir comme lorsqu'il faut faire prendre des médicaments à des enfants; il faut envelopper le remède des friandises. — Si l'enfant suce le bonbon et rejete le médicament sera-t-il guéri? Non. — Pourra-t-il se plaindre? — Non assurément. De là vient tout simplement la variété des appréciations qui sont diamétralement opposées.

A. M.

LES LIVRES MYSTÉRIEUX

(Il est rendu compte de tout livre adressé à la Direction de la "Vie Mystérieuse".)

CLEF OU EXPLICATION des divers points et termes principaux employés par Jacob Bœhme, dans ses ouvrages.

L'édition originale de cet ouvrage, peut-être le plus important du « Philosophe Teutonique », puisqu'il renferme l'explication et l'abrégé de son œuvre entière, est à peu près inconnue de tous les bibliophiles et ne se rencontre dans aucune des grandes bibliothèques occultes ayant passé en vente. Attribué par Barbier à Noë, juif polonais, il comprend deux parties: la première contient une longue biographie de Bœhme par un de ses familiers de Gœrlitz et la « Relation véritable faite par Corneille Weissner, docteur en médecine, de la douceur, de l'amabilité de Jacob Bœhme et de l'examen qu'il a subi à Dresde en présence de S. A. Electorale et de huit principaux professeurs ». Quant à la seconde partie, elle est du « Philosophe Teutonique » lui-même et est un abrégé et une explication de ses différents ouvrages, accompagnés, pour plus de clarté, d'un grand tableau de format in-f° qu'il intitule: « Table des Trois Principes de la Manifestation divine: comment Dieu est considéré hors de la nature en soi-même, et puis dans la nature, selon les Trois Principes: ce que c'est que le Ciel, l'Enfer, le Temps et l'Eternité; d'où tout est provenu; ce que c'est que le Visible et l'Invisible. » Cet ouvrage très important, mis en vente par la Maison Dorbon l'aîné, est de 5 francs.

ALMANACH ASTROLOGIQUE de Barlet. — La librairie du Merveilleux a mis en vente un almanach qui répondait à un véritable besoin, et qui en est à sa 4e édition. Il est analogue aux Ephémerides de Raphaël rédigés en anglais. M. Ch. Barlet, l'éminent astrologue, a voulu que la France possédât un almanach serieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la *Connaissance des Temps*, ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas les notions d'astronomie suffisantes.

Cet almanach comprend: des prévisions sur les événements généraux de tout genre: (santé, affaires, mouvements politiques et sociaux, accidents, etc., les horoscopes des souverains de l'Europe et du ministère, un exposé complet, d'un procédé pratique et simple, permettant à tout le monde de dresser un horoscope selon la méthode classique (2 francs).

HISTOIRE DE LA MAGIE ET DE LA SORCELLERIE EN FRANCE, par Th. de Cauzons. — Les sorciers dont tout le monde parle n'avaient jusqu'à présent pas d'histoire complète. Un érudit déjà connu, M. Th. de Cauzons, s'est mis à la tâche et nous donne aujourd'hui, à la librairie Darbon aîné, le résultat de son travail. Anciens livres de sorcellerie, bulles pontificales, directoires de l'Inquisition, comptes rendus de procès, traités spéciaux de droit, auteurs modernes, traités de magnétisme, de spiritisme, d'occultisme, ouvrages pour ou contre, il a tout lu et va tour à tour nous instruire, nous amuser ou nous terrifier.

Le premier volume qui vient de paraitre nous initie aux mystères diaboliques, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité, car le diable — ou la croyance au diable — a le même âge que l'homme. Après avoir traité de la Magie chez les peuples anciens, l'auteur nous en fait constater la survivance presque intégrale et sous des formes identiques, jusqu'à nos jours.

Il nous fait assister aux évocations magiques, aux crimes des sorciers, à leur sabbat, à leurs maléfices. Il traite tour à tour des différentes espèces de devins: astrologues médicaux ou judiciaires, alchimistes, adeptes de la magie noire. Il nous montre également la lutte qui s'engagea contre les sorciers, lutte qui commença d'abord par des exorcismes et des actes contre-magiques, et aussi par des représailles populaires, pour finir par des jugements réguliers, tant de la part des autorités laïques que de la part des inquisiteurs ecclésiastiques. — L'auteur, en passant, nous cite de nombreuses recettes magiques, formules d'évocations, phylactères, sans oublier des recettes médicales (!) tirées des auteurs les plus fameux de l'art d'Hippocrate. (5 francs.)

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE de Paracelse traduits pour la première fois en français, texte latin en regard, précédés d'une introduction et d'une préface du docteur Marc Haven.

La librairie Dujols et Thomas, sous les auspices de « la Rose-Croix, publie une édition remarquable du célèbre ouvrage de Paracelse, qui indique le moyen de se guérir moralement et physiquement selon les préceptes et les instructions de la Kablale, et de fabriquer les pentacles et les talismans nécessaires à la sauvegarde de chacun. Cent tableaux et gravures dans le texte, huit planches hors texte, et un beau portrait de Paracelse en frontispice (10 francs).

LE LECTEUR

La* Vie Mystérieuse *est à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les ouvrages cités dans cet article bibliographique. Ajouter 0 fr. 30 pour le port.

La Transmission de l'Ame (1)

Par NONCE CASANONA (suite)

— Quand les républicains faisaient la révolution, le 4 septembre, devant les Prussiens victorieux, ils travaillaient au traité de Francfort, monsieur!... Sans doute que l'Empire n'aurait pas survécu à une paix signée après Sedan, mais la France eût conservé la Lorraine, la plus grande partie de l'Alsace et on eût épargné deux milliards sur la rançon...

Je retombai comme une masse sur la causeuse.

En même temps, Akakia s'éloignait.

Je vécus un de ces instants terribles où le cerveau s'absente pour on ne sait quelle contrée inconnue. Un chaînon de mon existence se brisait. Aucune correspondance noologique ne me reliait au passé et, quelque effort que je fisse, il m'eût été impossible d'envisager une perspective de l'avenir. C'était vraiment l'ankylose cérébrale.

Méditez une seule minute et vous admettrez que ce que je constatais justifiait amplement ce bouleversement de tout mon être.

Laissez-moi vous reitérer qu'Akakia se trouvait près de moi, depuis vingt-cinq ans, qu'il était presque complètement illettré, qu'il ne m'avait jamais prononcé une phrase à peu près logique, qu'il n'eût su que répondre si on lui eût demandé, par exemple, d'expliquer ce qui distingue une monarchie d'une république.

Je me levai lentement en me frottant les yeux comme un homme qui sort d'un étourdissement.

Peu à peu mes pensées reprenaient leur équilibre, mais loin de chercher, cette fois, un argument vaguement satisfaisant qui répondît à ma stupéfaction, je restai imprégné, pour ainsi dire, de cette influence de mystère, sans penser à m'en dégager.

Je compulsai mes manuscrits, je groupai mes notes, mais l'idée me fuyait définitivement. Je ne pouvais m'empêcher de songer à Akakia, *de revoir son regard qui n'était pas son regard, d'entendre sa voix qui n'était pas sa voix*, et je balbutiai à demi-voix : *Est-ce qu'Akakia... ne serait plus Akakia?...* »

J'aurais bien voulu qu'il revînt dans mon cabinet et, en même temps, je redoutais de l'apercevoir.

Tout de même, il m'eût été *agréable* de revoir ce regard et de réentendre cette voix, de bien me persuader que *cela* n'était que la conséquence d'une sorte de perturbation transcendante, supersensible, d'une disposition vicieuse de l'esprit, d'une cacothymie, diraient messieurs les métaphysiciens dont le langage est d'une élégance vraiment savoureuse.

Je l'appelai de nouveau, doucement d'abord, puis très fort mais en accompagnant son nom d'une épithète sottement aimable, *comme si j'avais désiré qu'il comprît que je lui parlais en ami malgré qu'il venait d'agir d'une manière si peu serviable avec moi.*

— Akakia!... Mon gentil petit Akakia!...

Comme il ne répondait encore pas, je n'y tins plus et je me rendis de nouveau dans la salle à manger.

Il n'y était pas. Il n'était pas dans le salon, non plus, ni dans le vestibule, ni dans les communs. Car j'allai partout et elle eût été risible si elle n'eût été *impressionnante*, cette course d'un maître après son serviteur, d'un maître impatient de revoir son serviteur *afin de se persuader qu'il est bien toujours le même.*

Je le trouvai enfin dans sa propre chambre. Il était en train de changer de vêtements pour sortir.

Le bruit de la porte que j'ouvris brusquement ne le fit même pas se retourner. Il était presque entièrement habillé, et, en manches de chemise, lissait soigneusement ses cheveux qu'il s'obstinait à vouloir séparer par une raie impeccable mais qui se rétablissait sous le peigne *car il les avait toujours portés en brosse.*

Je m'efforçais d'articuler :

— En l'honneur de quel saint, s'il vous plaît, est-on coquet de si bon matin, mon petit Akakia?...

Une pierre n'eût pas été plus insensible.

Je compris qu'il était tout à fait inutile que j'essayasse de rompre un silence tellement obstiné et je m'assis, résigné, dans un coin, sur la seule chaise du réduit qui, si les choses ont un sens à elles de l'étonnement, devait s'étonner autant que moi qu'Akakia le Frustre fît, ce matin, sa toilette avec un soin de petit-maître.

Il endossa sa redingote des grandes circonstances, se brossa, loucha vers sa boutonnière, retourna le parement, et eut une exclamation de surprise. J'eus l'impression qu'il s'étonnait de ne pas y voir la décoration *qui devait s'y trouver.*

Je vous assure que j'étais violemment intrigué!

Il fredonna une scie en vogue et, s'étant coiffé, sortit sans me remarquer, les yeux lointains, aux pupilles développées, fixées sur une vision, semblables à celles que le Primatice fait scintiller entre les paupières béantes de ses saintes en extase.

Je le suivis, décidé à avoir le mot d'une attitude qui ne laissait pas que d'être inquiétante à tous les points de vue.

A ce moment-là, je demeurais Boulevard Voltaire.

Il traversa la chaussée, automatiquement, puis il me sembla que, tout à coup, son allure hésitait et qu'il cherchait où diriger ses pas. Mais, sans doute que sa décision (s'il avait à en prendre une) fut bientôt prise car il fila d'un trait jusqu'à la place de la République où il s'arrêta *pour examiner le cours des valeurs* crayonné sur une grande ardoise à la porte d'un changeur.

Puis il reprit sa course. J'avais quelque peine à le suivre. Il tourna rue du Temple, prit la rue Notre-Dame de Nazareth et s'engouffra dans une grande maison austère, d'un aspect d'hôtel particulier, presque au coin du boulevard Sébastopol.

J'étais si sûr que mon domestique se trouvait dans je ne sais quel état d'esprit extra-obscur qui l'empêchait de me distinguer, que je ne prenais plus de précautions pour me dissimuler. De sorte que je me trouvais auprès de lui, que nous paraissions être ensemble, et que la concierge qui devait le connaître, nous laissa monter sans faire la moindre objection.

Je gravissais l'escalier à une marche derrière lui sans qu'il se retournât une seule fois.

Il heurta une porte du troisième étage.

Une petite soubrette à l'air éveillé vint nous ouvrir. Elle ne parut pas surprise de me voir avec Akakia et dit, souriante, en s'effaçant : « B'jour messieurs!... » qui, dans cette atmosphère de cauchemar que je respirais depuis deux heures, me parut tinter délicieusement ainsi qu'une intonation affectueuse que l'on discernerait dans une rumeur infernale.

Je répondis : « Bonjour, mademoiselle », et tandis qu'Akakia disparaissait derrière une portière, je me laissai tomber sur un siège de l'antichambre comme si j'eusse été subitement indisposé.

La petite soubrette s'empressa, et deux ou trois louis que je lui glissai dans la main, me valurent aussitôt d'acquérir des droits sacrés à toute la bienveillance spontanée dont une soubrette est capable envers un visiteur inconnu mais qui semble demeurer dans le voisinage du Pactole et apparenté à Crésus, d'éblouissante mémoire.

J'appris aussitôt que je me trouvais chez le fameux Crokbolz... Crokbolz!... Il n'est pas possible que ce nom-là ne vous dise rien, voyons!... Vous savez bien, Crokbolz qui intrigua tout Paris, un moment, avec sa communication à l'Académie des Sciences sur un sérum de son cru qui, procédant des travaux du professeur Traube à propos de la cellule artificielle, prétendait redonner quelques heures d'existence à un cadavre déjà froid. L'admiration s'était éteinte lorsqu'on se fût persuadé, dans les milieux scientifiques, de l'inefficacité du sérum de Crokbolz, malgré l'étonnante valeur halographique de sa composition qui parvenait à provoquer une vibration infime aux tissus, pendant cinq ou six minutes.

(A suivre.) NONCE CASANOVA.

(1) Voir n° 36.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Pr Elvir.*

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Pierre de la Creuse. — On nettoie les peignes en les frottant avec une petite brosse trempée dans de l'eau d'ammoniaque. On rince et on essuie. Nous pouvons vous envoyer *Comment on parle avec les morts* contre mandat de 90 centimes. Du reste nous pouvons vous fournir tous les livres occultes, même ceux qui ne sont pas marqués sur notre catalogue.

Jeanne-Clairette. — Je suis heureuse d'apprendre que mon produit contre les rides a fait tant de bien à votre sœur. Elle est rajeunie de vingt ans dites-vous ; il en sera de même pour vous, malgré votre âge, si vous en essayez. Cette eau est merveilleuse, et la réclame faite pour elle n'est pas exagérée. Oui, j'ai pour votre mère « le Cucumber Jelly », produit anglais extraordinaire, qui lui enlèvera tous ses boutons, et toutes ses rougeurs du visage.

Reine Maud. — Je ne peux pas vous dire grand' chose dans le journal, car la place m'est mesurée. Donnez-moi une adresse, et je vous écrirai une lettre particulière, et vous indiquerai les produits dont vous avez besoin. Nous allons du reste ouvrir prochainement une parfumerie modèle, où nous vendrons tous les produits de beauté, fabriqués d'après mes formules et secrets, et où l'on pourra s'adresser de confiance, sans craindre de s'abîmer le visage ou le corps.

I. N. Toulon. — Puisque vous venez à Paris fin septembre, conduisez votre fils à M. Donato, il le guérira de ses mauvaises habitudes, par le magnétisme.

Louise, à Lyon. — Venez me voir, à votre passage à Paris. Pour ce que vous me dites concernant votre avenir, écrivez à notre chère astrologue, madame de Lieusaint, vous serez émerveillée de ses travaux. Dites les litanies de saint Jude pendant neuf jours pour les causes désespérées. Pour l'argent, ce sont les litanies de saint Expédit qu'il faut dire.

Rêveuse inquiète. — Lotionnez vos yeux avec de l'eau de bleuets.

3. 4. 1490. — 1° Pour nettoyer vos bronzes, frottez-les avec une brosse douce trempée dans un peu d'eau contenant quelques gouttes d'ammoniaque. 2° Baignez vos mains dans de l'eau tiède additionnée de deux cuillerées de formol, et la transpiration partira. 3° Les feuilles de persil pilées et appliquées sur les piqûres de guêpes, moustiques ou autres mouches, calment immédiatement les douleurs.

Marguerite, Avignon. — I. De l'eau tri-oxygénée en compresses. 2° Ne vous servez jamais du peigne fin, c'est très mauvais. 3° Je suis tous les vendredis à la *Vie Mystérieuse*, de trois heures à six heures. Venez me voir, je vous dirai ce qu'il faut faire dans votre cas très particulier. 4° Prochainement nous allons ouvrir la parfumerie de Marraine Julia, et nous aurons tous les produits qui rendent la femme jolie.

45-64, Paris. — Achetez un flacon d'eau Chrysis à 6 fr. 30, et vos rides disparaîtront comme par enchantement.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

L. V. L. — C'est Vénus qui vous influence, chère madame, et qui a dû, très souvent, aiguiser votre sensibilité et vous causer de nombreux chagrins. Vous avez dû être bonne, et vous l'êtes encore, presque jusqu'à être dupe. Cependant tout s'est à peu près équilibré dans votre vie, et vous voici à l'automne de votre vie. pas trop malheureuse, car le bonheur parfait n'existe pas. Méfiez-vous des vols et des pertes d'argent, à la Bourse, aux courses ou dans de mauvaises spéculations. Evitez les fausses amitiés, car vous en avez beaucoup. Un grand événement vous attend encore. Jour : vendredi; pierre : diamant; métal : cuivre; couleur : vert; maladie à craindre : reins.

P. A., Roubaix. — C'est Mercure, monsieur, qui est votre planète directrice. Elle vous apportera, dans la vie, peut-être plus de mouvement que vous ne le voudrez. De toutes façons, soyez certain que l'Avenir n'est pas triste. Par la volonté, on fait toujours ce que l'on veut, et puisque vos goûts vous attirent vers la Médecine, il faut vous mettre à l'étude, et ne pas chercher des facultés étrangères, mais celle de votre pays. Vous êtes jeune, intéressez à votre sort un professeur, et dans quatre ou cinq ans, vous pouvez arriver au but rêvé. D'autres que vous ont commencé plus tard. Votre mariage est indiqué vers 1915, avec plus de bonheur moral que matériel. Jour : mercredi; pierre : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : ventre.

Dahut. — Je réponds autant que je le peux à vos questions, chère madame. Je ne pense pas que celui que vous épouserez soit inconnu de vous, mais vous ne pensez pas à lui, actuellement. 2° Il aura de la fortune, puisque je vous en vois, mais ne le connaissant pas, je ne peux vous donner de renseignements sur lui. Il faudrait vous adresser à une voyante. 3° Oui. 4° Je ne vois pas de lot, mais je crois à l'aisance de votre époux. 5° Vous avez raison d'espérer, car votre fin d'existence sera très heureuse, et vos enfants vous donneront de grandes satisfactions. Je peux vous procurer la jaspe astrologique, griffée de vif-argent solidifié, monté en bague argent doré, contre trente francs. Merci de vos bonnes paroles, chère madame, j'y suis très sensible, et ma protection occulte vous est acquise.

Marie-Louise, 9626. — Mercure bénéfique signe cette enfant, qui sous cette planète de l'activité et de l'argent, réussira dans la vie, au-delà de toute espérance. Vivacité, pétulance, gaieté, parfois suivie d'accès de tristesse, esprit de répartie, colère, mais sans méchanceté. Facultés intellectuelles très développées, un peu d'indécision dans les idées, mais réalisation rapide, quand la décision est prise. Grandes chances d'argent par mariage riche en 1916. Jour favorable : mercredi; couleur : bleu; métal : vif-argent; pierre : agate; maladie : cœur.

A. C. L., 95. — Je réponds à vos questions, monsieur, puisque je vous ai déjà indiqué votre Ciel horoscopique. 1° L'apogée de votre vie sera à l'âge de 44 ans, et la seconde partie de votre vie sera calme, sans avoir l'intérêt de la première. 1° Oui, vous aurez une certaine fortune par votre femme, mais surtout à la mort de ses parents. 3° Je ne peux vous dire de quel pays elle sera. 4° Oui, vous serez soldat, et je vous conseille de vous engager, afin d'être libre plus vite. 5° Je ne peux vous parler d'automobile, car les calculs astrologiques sont muets sur ce sport. 6° La fille sera l'aînée.

Marie A., 28. — C'est Jupiter qui dirige la Destinée de cette dame, mais un Jupiter un peu tatillon, un peu chagrin, qui a été la cause de bien des ennuis, de bien des peines. La fin d'existence ne sera pas malheureuse, mais je ne crois pas au complet succès dans le commerce, et à mon avis, elle devrait chercher une situation ayant moins d'aléa, car celui qu'elle dirige ne m'a pas l'air fort rémunérateur. Vie encore mouvementée malgré son âge, et grande joie à la fin de l'existence. Protections providentielles dans les moments difficiles. Jour : jeudi; couleur : blanc; pierre : grenat; métal : étain; maladie : jambes.

Lagat, dû. — Remarquez une particularité très curieuse, madame; c'est que vous et vos filles, avez toutes la protection de Mercure, avec des signes différents du zodiaque, et tous ces horoscopes tendent au même résultat, c'est-à-dire : l'argent final. Votre plus jeune fille, par exemple, sera plus difficile à marier, à cause d'un petit caractère personnel, qui, s'il ne peut lui causer de tort matériel, peut lui causer un tort moral. Même gaieté que votre autre fille, mais moins de franchise et plus d'égoïsme. Ne sera pas malheureuse, mais a des dangers de maladie à éviter. Mêmes afférences stellaires que vous et Marie-Louise, seuls le métal et la pierre changent : argent et chrysolithe.

Stella. — J'avais donné le renseignement à la composition, et il n'a pas été inséré, de là mon erreur. Ne m'en voulez pas, je vous prie. Pour votre fille tout est exact. Ne vous fiez pas aux almanachs, les renseignements astrologiques qu'ils donnent sont enfantins.

Une Rouennaise, 84. — Il y a erreur, mais erreur de copie. C'est 70 ans qu'il faut lire. Horoscope de Madeleine, Marguerite, Marie. Influence maléfique de la Lune, qui donne un caractère doux, mais indécis. aucune initiative, pas de volonte, inquiétudes imaginaires, impressionnabilité. Timidité qui peut entraver la réussite sociale. Le cœur souffrira, et s'il y a mariage, il sera tardif, avec un ou plusieurs projets d'union qui n'aboutiront pas. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. En cas de mariage, trois enfants, dont l'un difficile à élever. Dangers de maladie et d'accident par le fer. Jour : lundi; pierre : émeraude; métal : argent; couleur : bleu; maladie : estomac.

Alice 13 L. — Influence maléfique de Jupiter. Douceur, amabilité, sentiments de tristesse, parfois exagérés. Grande intelligence, mais avec un certain manque d'énergie, un laisser-aller trop grand. Dangers de pièges contre la réputation, le crédit social. Mariage indiqué en 1911, mouvementé, avec difficultés dans la famille du fiancé. Mariage assez harmonique, avec quelques désaccords de goûts et d'habitudes. Jamais de grosse richesse, mais une heureuse aisance par un héritage. Dangers de douleurs et de maladies dans les parties basses du corps. Jour : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : étain; couleur : noir ou bleu foncé; maladies : pieds ou jambes.

Paul C. 23. — Influence bénéfique du Soleil. Horoscope splendide, au point de vue de la santé et de la longévité. Caractère un peu entier, mais qui se transformera avec les annees. Fera un artiste, un littérateur, un savant ou un musicien. Ce sont les arts qui doivent lui procurer gloire et argent. Dans toute autre profession, il sera inférieur. Grandes colères, vite apaisées, mais un fonds excellent. Tendances au célibat, grandes chances d'argent par don, legs ou lot à une loterie. Un peu d'indécision dans les idées, mais réalisation rapide quand la décision est prise. Jour : dimanche; pierre : rubis; couleur : jaune; métal : or; maladie : cœur.

Curieuse de son avenir, Arcachon. — Je met le nom de la ville au lieu du numéro qui est illisible: je pense que vous vous reconnaîtrez Voici votre horoscope double, mais vous auriez bien mieux fait de me demander une lettre particulière poste restante. J'ai examiné de nouveau votre ciel horoscopique, et je réponds à vos questions.. 1° Vous vous marierez en 1911, à moins d'anicroches causées par le libre arbitre, et probablement dans le courant de l'été. 2° Votre mariage sera harmonique, mais sans grands transports amoureux. Ce sera un mariage calme... heureusement pour vous, du reste. 3° Le jeune homme sera dans les affaires, car Mercure se place à l'ascendant de votre horoscope, ce qui indique de l'activité et du commerce pour vous et votre entourage. 4° Pour répondre à cette question, il faudrait que je possède la date de naissance du jeune homme que j'ignore. 5° Idem, pour la cinquième question. 6. Trois enfants sont indiqués, un garçon et deux filles, mais un de vos enfants ne vivra pas. Votre vie doit être mouvementée, avec des alternatives de grandes chances et de grands revers. De nombreux deuils viendront vous attrister, et vous forceront à des déplacements. Portez au doigt la pierre que je vous ai indiquée dans votre précédent horoscope, griffée de votre métal homogène

Chêne Vert. — Vous subissez l'influence de Mars maléfique, ce qui vous donne assez de volonté, mais avec une tendance à vous laisser dominer par ceux

que vous aimez. Initiative, intelligence, mais pas assez de fixité dans les idées. Sentiments haineux parfois, colères injustifiées. Vous n'avez pas, il est vrai, été très heureuse, mais votre fin d'existence sera calme, avec une grande joie, qui vous attend en 1911. Dangers d'accident par cycle, voiture ou auto. Ennuis d'ordre financier qui vont se dissiper prochainement. Jour : mardi ; pierre : améthyste ; métal : fer ; couleur : rouge ; maladie : tête.

Un penseur. — Vous subissez, cher monsieur, l'influence de Saturne, parfois maléfique, ce qui vous donne, malgré votre position relativement bonne, des tendances au spleen, au découragement. Nature loyale, droite, mais contrariée parfois par des influences familiales. Mariage heureux, mais avec certains désaccords de goûts et d'habitude. 1° Vie longue, mais avec dangers de maladie. 2° Le ventre est menacé. 3° Vous aurez une fin d'existence assez calme car votre entourage, en présence de vos succès, désarmera. 4° Je ne vois pas de changement immédiat, mais défiez-vous des jalousies. 5° Réussite certaine, mais commencements difficiles. 6° Oui. 7° Argent par vous, mais non par le hasard. 8° On ne vous fait pas de tort dans votre entourage, mais on essaye, par crainte, de paralyser votre entreprise.

Un débutant dans la vie. — Mauvaise influence de Jupiter, qui peut être combattue par la volonté et le courage, ensemble de vie actif, mais difficile. Intelligence vive, mais un peu de nonchalance, trop de tendances à l'amusement. 1° Il réussira surtout par la famille, s'il ne gâche pas sa destinée. 2° Je ne le vois pas prendre votre succession, mais je le vois dans un emploi analogue. Il doit réussir dans un endroit où il y aura des machines et beaucoup de monde autour de lui. 3° Mariage heureux indiqué en 1918. 4° Pas d'accidents à craindre, mais de nombreux malaises, ayant l'estomac comme centre. 5° Impossible de répondre à cette question, mais il sera plutôt heureux, en cherchant le Génie. Jour : jeudi ; pierre : chrysolithe ; couleur : noir ; métal : étain.

Yonan 22. — Vous avez subi la mauvaise influence de Jupiter maléfique, chère madame, mais le plus mauvais passage est franchi, et je crois que vous pouvez espérer un peu de bonheur. Il ne faut pas cependant rêver remonter le passé, ce que vous souhaitez ne se produira pas... heureusement pour vous, car vous seriez malheureuse. Vous vous remarierez en 1911 ou 1912, avec un homme que vous estimerez plus que vous ne l'aimerez, mais qui sera bon pour votre enfant, et cet enfant vous consolera de bien des chagrins. Votre situation pécuniaire sera excellente, et votre vie ne fait que commencer. Jour : jeudi ; pierre : topaze ; couleur : bleu ; métal : argent ; maladie : gorge. Vous devriez me demander une lettre particulière.

Rose d'automne. — Impossible de répondre avant le second numéro qui suit la demande. Tous mes regrets, chère madame. Je crois que vous en avez terminé avec les mauvaises influences, et que vous allez pouvoir trouver un peu de paix morale. Je vois encore un événement assez important dans votre vie, en 1911, mais celui là sera heureux. Voyage intéressant cette année, et qui vous fera plaisir, sous tous les rapports. Un deuil cependant, mais qui ne vous causera pas grand chagrin. Réconciliation indiquée cette année. Dangers de vol d'argent ou de bijoux. C'est la topaze astrologique qu'il vous faut, et griffée de fer. Je peux vous la fournir contre mandat de 30 francs.

H. P. R., 184. — Vous êtes, monsieur, signé par la lune, ce qui vous donne un caractère doux, mais indécis, avec des alternatives de volonté et de découragement. Grande intelligence, mais manque d'initiative. Mariage parfois inharmonique, de toutes façons, tardif. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie, dangers de maladie d'estomac. Se soigner rapidement en cas de malaise. Je ne vois pas de changement de situation avant 1912. Je vous conseille de ne pas quitter la proie pour l'ombre, et de ne pas trop vous fier à vos amitiés. Demandez-moi une lettre particulière et je vous donnerai plus de détails intéressants. Jour : lundi ; pierre : émeraude ; métal : argent ; couleur : bleu.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

H. d. K. — Toutes ces écritures conventionnelles, dites élégantes, et que nous devons au snobisme anglais, se ressemblent. Cependant à travers la régularité illisible de l'écriture soumise (les M sont des U, les S sont des T), je distingue une grande intellectualité, et un cœur droit, avec peut-être un peu de sécheresse. Fidélité à la parole donnée, charme instinctif, parole agréable et distinguée. Un peu de prétention, d'orgueil, mais un fonds excellent. C'est l'écriture d'une femme qui a besoin d'être conduite doucement aux réalités de la vie, par une affection dirigeante.

PROFESSEUR DACK.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

== No 13 ==

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.

Ch. Diss